Document généré le 18 avr. 2024 22:50

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

D’aussi loin

Marcelle Roy

Numéro 54-55, automne 1992

Le dimanche

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15049ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Roy, M. (1992). D’aussi loin. *Moebius*, (54-55), 66–69.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

D'AUSSI LOIN

Marcelle Roy

I

d'aussi loin que le bruit
fade et monotone
des anciens dimanches

pâle et brumeuse
se cherche la mémoire

interminable d'absence
lente et longue
comme du fond de l'ennui

inexorable dans son retour
au bout de la semaine

elle s'occupe à se dévêtir
des antiques lourdeurs

inflexibles apparats
d'interdits sans nombre

abrités au long de tant d'élégances
et de tant d'années

II

dimanches d'antan
à jamais remémorés
en jours mort-nés

messes et vesprées
oppressantes solennités

je me revois encore

lavée frottée bichonnée
délavée de toute appartenance

dans des vêtements empruntés
empesés

dans les seules nouveautés
de traditions éculées

propreté de ne plus rien faire
netteté de ne plus pouvoir vivre

bonheurs empêchés libertés
attablées sous leurs airs de famille

enfer et damnation
sans limite prodigués
sur nos naïvetés

escapades et folles envies
sables chauds herbes troubles

où se cacher
sans plus bouger

mousses douces
dont se caresser

péchés et larmes voilés
confondus en prières de sainteté

sous le cierge de pureté

III

aujourd'hui il n'est plus de dimanches
il n'est que loisirs et libertés
il faudrait changer leur nom
les appeler

beauté
éternité
et que sais-je encore
naissance du temps

au compte-gouttes enfin
accordé

fragilisé
de ne pas savoir
comment
s'acheter le temps
à l'étal des produits
légalisés

IV

car la caresse des nouveaux dimanches
a tant de peine à supplanter la mémoire
et l'inexistence

accumulée
à la chaîne des années

qu'elle parvient fragile et blême
encore au bout des heures d'aube
qui n'ont cessé de s'étirer

au long de la journée
et jusqu'au soir

où meurt déjà
la lumière d'avoir quelques instants
failli exister